

De l'esthétique dans l'action politique

Retranscription de l'interview vidéo **Brandon Gercara, artiste, militant.e LGBTQIA+**, Saint-Denis (La Réunion)

Interview réalisée dans le cadre des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2024

Sommaire

De l'esthétique dans l'action politique.....1

Lip sync sur les discours d'Asma Lamrabet, François Vergès et Elsa Dorlin.1

Présentation2

Comment intègres-tu tes engagements politiques dans ta production artistique ?2

Quelles difficultés as-tu rencontré lors de la diffusion de ces œuvres ?2

Qu'est-ce qu'ont permis la diffusion de ces œuvres et ton engagement ?3

Lip sync sur les discours d'Asma Lamrabet, François Vergès et Elsa Dorlin.3

Lip sync sur les discours d'Asma Lamrabet, François Vergès et Elsa Dorlin.

[Et le féminisme, oui, il a été théorisé en Occident. Oui, effectivement, en France, en Angleterre, aux États-Unis. Mais ça, c'est sa définition restrictive, si on veut. Et ce sont les Occidentales qui ont démontré qu'il y avait deux définitions. La définition restrictive, c'est celle qui a été théorisée en Occident, lutte des ouvrières, lutte des femmes pour le droit des votes, etc., fin du XIX^e, début XX^e siècle. Mais il y a une définition beaucoup plus généraliste qui dit que toute lutte, toute prise de conscience des femmes, quelles qu'elles soient, où qu'elles soient, qu'elles soient en Chine, en Afrique subsaharienne, en Amérique latine, au Maghreb, quand il y a une prise de conscience de la position subalterne des femmes, de leur

discrimination, c'est du féminisme. C'est une lutte féministe. C'est juste que le concept théorique, comme il a été défini en Occident, voilà, il a été un peu péjoratif pour certaines sociétés, notamment au niveau des sociétés musulmanes. Mais je peux vous dire que le féminisme pose des problèmes même en Occident. Il y a beaucoup aujourd'hui de jeunes qui refusent le concept de féminisme...]

Présentation

Je suis Brandon Gercara, je suis artiste plasticien et activiste pour les droits des personnes LGBTQIA+.

Comment intègres-tu tes engagements politiques dans ta production artistique ?

À un moment donné, dans ma production artistique, au début ce que je faisais, c'est un truc qui s'appelait *Le lip sync de la pensée* qui constituait à reprendre la pensée de féministes comme Françoise Vergès, Asma Lamrabet, Elsa Dorlin, des féministes qui m'ont donné les outils pour me défendre, face à une situation, pour me défendre au niveau des questions queer, LGBTQA+. Donc le lip sync c'est une synchronisation labiale, c'est-à-dire que c'est comme un playback, il s'agit de mimer du bout des lèvres un référent. Généralement ce sont les drag queens qui utilisent cette pratique sur des chansons populaires comme Mariah Carey, Whitney Houston. Moi je reprends les paroles de ces féministes, en tout cas la voix de ces féministes.

[Alors, j'ai vécu en Amérique latine et j'ai découvert le féminisme « la théologie de libération ». Ce sont des femmes qui, au nom d'une théologie du Christ, de Jésus, libérateur des opprimés, ont développé un féminisme qui est le leur, le féminisme « la théologie de libération » qui est né donc du christianisme. Les féministes juives, et on travaille ensemble, ont elles-aussi leur féminisme. Alors, je ne vois pas pourquoi c'est seulement le féminisme islamique qui pose problème.]

Je me suis rendu compte que ce travail intéressait un type de public. C'est pour ça que j'ai commencé à décaler mon travail sur des lip syncs basés sur des chansons populaires à La Réunion. À ce moment-là, en faisant ces lip syncs, j'ai essayé de parler du problème de l'homophobie à La Réunion, du problème du sexisme, à travers les chansons populaires réunionnaises.

Quelles difficultés as-tu rencontré lors de la diffusion de ces œuvres ?

C'est vrai que suite à la diffusion de mon travail sur les réseaux sociaux, j'ai subi une vague de cyberharcèlement. J'ai

déposé plainte parce que j'ai eu des menaces de mort, des agressions verbales. Donc j'ai déposé plainte. Les plaintes n'ont pas été prises. Donc ça faisait remonter un problème. Les forces de l'ordre, de la police, ne protégeaient pas les personnes victimes de LGBTphobie, même avec des preuves à l'appui. Ça a été tout un travail médiatique pour dénoncer ce système judiciaire qui ne défendait pas les personnes LGBTQIA+.

Qu'est-ce qu'ont permis la diffusion de ces œuvres et ton engagement ?

Grâce à cela, j'ai pu après déposer plainte. J'ai pu aussi, quelques mois plus tard, organiser la marche des visibilitées LGBTQIA+. Je pense que, grâce à mon travail artistique, j'ai pu mener des actions politiques. On va dire que la culture plastique, la culture m'a permis d'accompagner des grands changements qui ont pu s'opérer à La Réunion. Par exemple, la marche des visibilitées, qui est comme une sorte de pride, a été notamment constituée pour la première marche de plus de 50 % du monde de la culture. Maintenant, les choses changent, ça s'est élargi. Mais en tout cas, ce qui m'intéressait justement, c'était comment a pris cette forme-là, quelle forme a pris cette marche. Il y avait quelque chose d'assez esthétique, puisqu'on faisait des ateliers de pancartes gérés par des artistes plasticiens, en tout cas de formation plasticienne. Ce sujet m'intéresse. Comment on vient mêler la culture, ou en tout cas l'art, à des sujets politiques. Je pense qu'actuellement il y a beaucoup d'artistes qui sont dans cette mouvance-là, c'est-à-dire qu'il y a un travail artistique qui est mené pour lutter. Lutte écologique, lutte sociale, lutte féministe et queer.

Lip sync sur les discours d'Asma Lamrabet, François Vergès et Elsa Dorlin.

[La société française doit se décoloniser, elle doit se déracialiser, sinon il n'y aura pas de possibilité de lutte commune. Elle doit comprendre, quand je cite Aimé Césaire sur cette histoire de choc en retour, c'est-à-dire qu'on ne peut pas esclavagiser et coloniser sans que ça vous revienne chez vous dans le pays qui a colonisé et que ça contamine même vos théories d'émancipation et de libération. Tant qu'on n'aura pas compris cela, il n'y a pas de possibilité d'alliance. C'est un travail, mais c'est un travail en commun, parce que la décolonisation, elle est aussi pour les racisés. Il n'y a pas des personnes pures d'un côté et des personnes impures, mais il y a quand même des inégalités, des asymétries. Toutes les études sociologiques et économiques le montrent, que les personnes racisées sont les plus discriminées et dans la hiérarchie sociale, les moins favorisées. Je pense que pour ces femmes blanches, ça serait de se rendre

compte qu'elles sont blanches, qu'elles ont été faites blanches. Ce n'est pas qu'elles, mais qu'elles ont été faites. Et donc comment se défaire, comment se déblanchir, si je puis dire. Cette idée du genre, il y a deux genres qui opposent les hommes et les femmes, c'est une invention européenne. Ça n'existe pas, ce n'était pas nécessairement comme ça ailleurs. Cette obsession sur l'habit, c'est une obsession coloniale. Il a fallu habiller les femmes en Tahiti et dans les terres parce qu'elles étaient nues. Il a fallu habiller les femmes africaines parce que c'était comme ça. Il n'y a pas une manière simplement de s'habiller dans le monde et une manière de se considérer comme femme ou homme. C'est quand même stupéfiant cette histoire.]

[Changement de voix]

[Le point de départ est quand même une inscription dans l'ensemble de la dynamique des études sur le genre, la sexualité, les études féministes, qui, je pense, depuis plusieurs années, produisent vraiment une pensée particulièrement riche et intéressante sur l'articulation des rapports de pouvoir, qu'il s'agisse de genre, de sexualité, des antagonismes de classe, de la question de la couleur, de la nation, de la religion, mais aussi de l'âge, du handicap.]